

Les anciens moulins

Le long de l'Aronde, sur la commune de Clairoix, se trouvent cinq anciens moulins, que nous allons évoquer ci-dessous, en commençant par celui qui est le plus en amont.

Le moulin de Froiselle

Son nom varie selon les documents : Foiselle, Foisselles, Focelle, etc. ; nous adoptons ici la dénomination qui figure sur le cadastre actuel.

Ce moulin, dont nous ignorons l'époque de construction (antérieure au XII^e siècle ?), a appartenu à la seigneurie de Bienville ; il a été reconstruit au moins deux fois, suite à des incendies, en 1741 et en 1852 (le bâtiment en pierre est alors surélevé d'un étage en briques). À cette époque, sa chute est de 70 cm ; la roue, à palettes, met en jeu une paire de meules ayant 4 m de circonférence ; l'établissement manutentionne par an 5000 hL de blé et 30 hL de seigle ¹.

Après une période d'inactivité au début du XX^e siècle, il est remis en service vers 1918 et fournit notamment de la farine de maïs pour une porcherie voisine. Il est modernisé en 1935 (turbine plus puissante), et fonctionne jusqu'en 1955 environ. C'est

actuellement une propriété privée, mais une partie des installations de meunerie a été conservée.

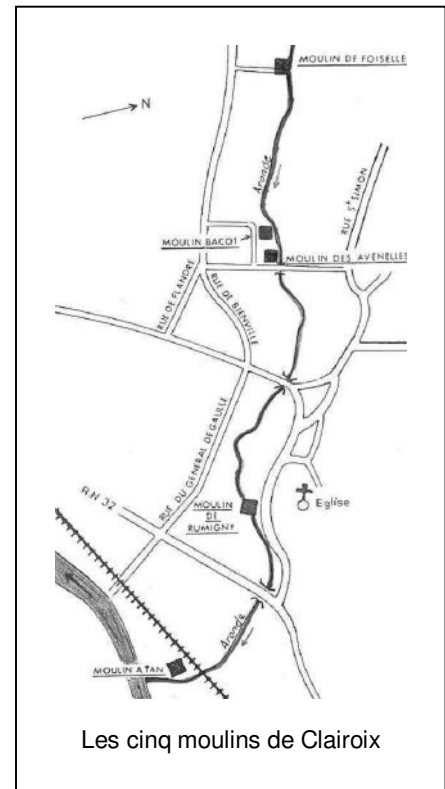


Moulin de Froiselle : le bâtiment actuel, vu de l'ouest

Le moulin Bacot et le moulin des Avenelles

Étant donné leur proximité (voir un plan page suivante), leurs histoires sont liées.

Le plus petit, le moulin Bacot, est déjà cité au XII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, il possède deux roues à aubes, et deux paires de meules qui



Les cinq moulins de Clairoix

¹ Ces données techniques et numériques, ainsi que celles concernant les autres moulins, sont extraites du *Précis statistique sur le canton de Compiègne* de Louis Graves, paru en 1850.

marchent ensemble pendant six mois seulement ; le travail embrasse 6000 hL de grains, dont un sixième en seigle ; une boulangerie mécanique (commune avec le moulin des Avenelles) est annexée.

Son activité cesse à la fin du XIX^e siècle ; pendant la première guerre mondiale, il accueille des blessés, et pendant la deuxième guerre, quelques familles évacuées des environs ; de nos jours, cette jolie demeure abrite plusieurs foyers.

Le moulin des Avenelles, vu l'importance de ses bâtiments, a peut-être servi de ferme seigneuriale.

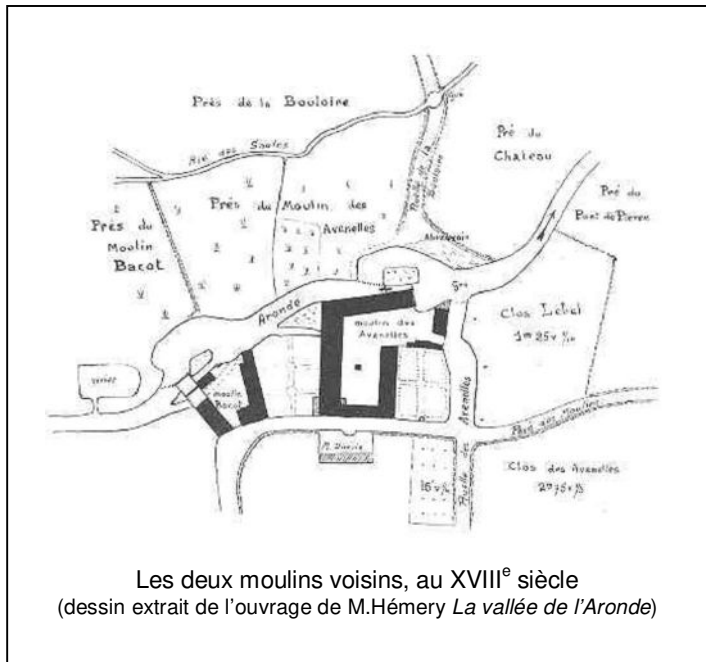
Vers 1850, l'usine a deux prises d'eau ; l'une met en mouvement une roue de 12 m de circonférence et de 2,7 m de largeur, l'autre une roue de dimensions plus modestes ; les deux sont à aubes et meuvent quatre paires de petites meules, dont deux fonctionnent constamment. Environ 9000 hL de blé et 2000 hL de seigle sont traités chaque année.

Pendant une quarantaine d'années, à partir de 1860 environ, le meunier est Lucien Bienaimé, maire de Clairoix de 1870 à 1904. Son épouse, Marthe Lesguillons, est la fille du meunier du moulin Bacot...

Comme son voisin, le moulin des Avenelles cesse son activité vers la fin du XIX^e siècle. Actuellement, il est partagé en deux propriétés.

Le « petit moulin » (dit de Rumigny)

Ce moulin aurait été construit vers 1228, d'après un document évoquant une plainte du meunier des Avenelles, gêné par la mise en place de ce nouveau venu.



Les deux moulins voisins, au XVIII^e siècle
(dessin extrait de l'ouvrage de M.Hémery *La vallée de l'Aronde*)



Une carte postale des années 1920

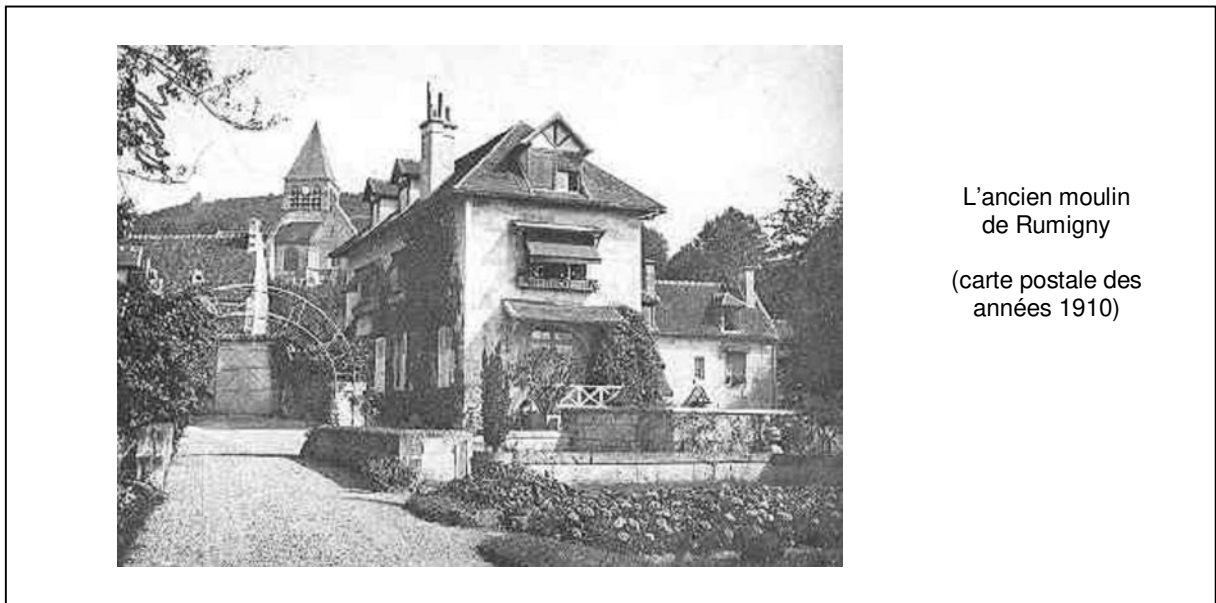


Cette carte postale des années 1920 montre le bâtiment nord du moulin des Avenelles (et non pas du moulin Bacot, comme il est indiqué par erreur)

Avec le moulin à tan (voir ci-dessous), et le terrain où sera construit le Clos de l'Aronde, il faisait partie des biens appartenant aux Templiers, confisqués par l'État vers 1790, et revendus en 1793, à un certain Stanislas Vervel. Depuis 1788 au moins, il est géré par Joseph de Rumigny (ou Derumigny), qui décède en 1836.

Dans les années 1840, il est pourvu de deux paires de meules qui fonctionnent alternativement, et moule annuellement environ 6000 hL de grains.

Au début du XX^e siècle, ses activités ont cessé, les bâtiments annexes sont détruits, et il devient une demeure de plaisance. Parmi les occupants qui se sont succédé depuis, on peut citer André Le Troquer, président de l'Assemblée Nationale de 1954 à 1958, inculpé en 1960 dans un scandale privé, et mort en 1963.



Le moulin à tan

Il est nommé ainsi parce qu'il servait à broyer l'écorce de chêne pour les tanneries de Compiègne. On trouve parfois la dénomination « moulin à than », par exemple au château de Versailles, sur une carte en stuc qui sert de plateau à une belle table de style Louis XV datant de 1740 environ.

En 1396, ce moulin et un « moulin à couteaux », appartenant aux Templiers, sont loués à vie à Henri Tournet, à sa femme Jeanne et à ses trois enfants, pour 8 livres parisis, à charge d'y faire un moulin à blé² ; 90 mines de terre (soit environ 30 ha) et des prés sont joints. Les bâtiments auraient été reconstruits vers 1425 et incendiés en 1440.

Dans les années 1820 et 1830, le meunier est Pierre Antoine Candelot, maire de Clairoix de 1831 à 1840. Vers 1850, le propriétaire est Stanislas Pluchart, qui acquiert aussi, en 1857, le Clos de l'Aronde... À cette époque, le moulin comprend une chute d'un mètre environ, une roue à aubes de 5 m de diamètre sur 4 m de largeur, quatre paires de meules, dont trois de 1,20 m et une de 1,50 m ; deux paires de meules manutentionnent environ 10 000 hL de blé et 60 hL de seigle par an.

² Source : Émile Coët (*Notice historique et statistique sur les communes de l'arrondissement de Compiègne*).

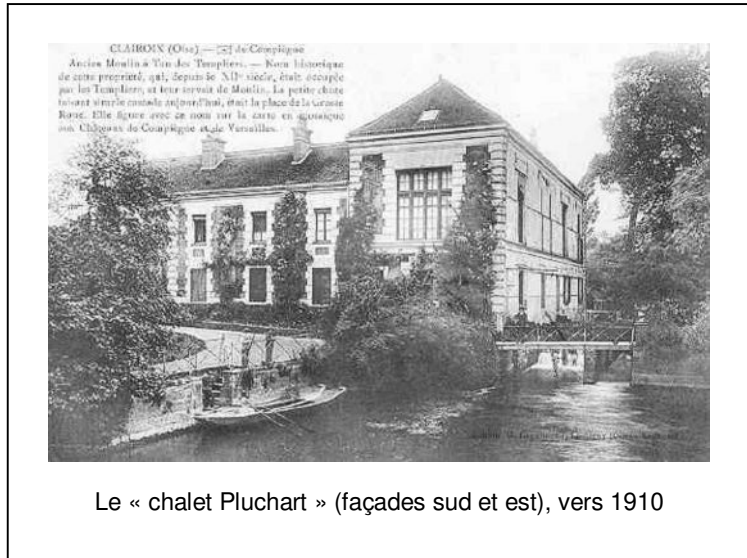
Ses activités s'interrompent vers 1870. Jusqu'à la fin des années 1920, il appartient encore aux Pluchart, notamment au prénommé Henry, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur, et élu conseiller municipal de Clairoix en 1900.

Après son acquisition par la société Maille, cette belle demeure (voir les photos de cette page) fut malheureusement en grande partie démolie (dans les années 1980) et est aujourd'hui abandonnée.

Puissances des moulins

d'après un tableau d'entretien de l'Aronde publié en 1886

Froisselle : 8,84 CV
 Bacot : 12,24 CV
 Avenelles : 13,42 CV
 Petit moulin : 12,12 CV
 Moulin à tan : 15,18 CV



Le « chalet Pluchart » (façades sud et est), vers 1910



Une autre carte postale, de la même époque



Les façades ouest et nord, au début du XX^e siècle

Une grille royale...

À l'entrée du « chalet Pluchart » se trouvait une belle grille en fer forgé d'environ 2,5 m de large sur 3,5 m de haut, que l'on peut apercevoir sur la carte postale ci-contre. Conçue par un certain Nicolas Pineau dans la première moitié du XVIII^e siècle, cette grille faisait partie du château de Meudon, édifié pour le Grand Dauphin (fils de Louis XIV), et détruit pendant la guerre de 1870. En 1875, sur les décombres, on construisit un observatoire astronomique, qui existe toujours. La grille, rescapée, fut acquise par M. Pluchart, qui l'installa à Clairoix vers 1888. En 1979, elle fut donnée au musée de Marly-le-Roi, où elle se trouve toujours (mais sans son ornementation supérieure).